

Un résumé en une page ou deux des idées principales exprimées par Romain Bessonnet dans cette vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=_271E7uyUXM
53 minutes – 2022

Romain Bessonnet : "L'Ukraine ne doit ni être une colonie occidentale ni fondamentalement anti-russe"

Voici un résumé structuré des idées principales exprimées par Romain Bessonnet (auteur et traducteur du livre « *Discours de Poutine sur la Russie et l'Ukraine : deux peuples frères* ») lors de son entretien sur Sud Radio [00:10] :

1. L'évolution du discours de Vladimir Poutine (2001–2022)

Romain Bessonnet explique que la position de Poutine à l'égard de l'Ukraine n'a pas toujours été celle de 2022 et a connu plusieurs phases majeures [01:24] :

- **La période pragmatique (2001–2005) :** À son arrivée au pouvoir, Poutine se concentre principalement sur les relations économiques et commerciales [01:24]. À cette époque, il ne remet pas en cause l'indépendance de l'Ukraine et va même jusqu'à affirmer qu'un éventuel choix de l'Ukraine de rejoindre l'OTAN ne poserait pas de problème majeur à la Russie [02:40].
- **La rupture de la Révolution orange (2005) :** Cette période marque un premier tournant [03:32]. Poutine perçoit l'implication occidentale comme le parrainage d'un régime activement « anti-russe » [03:40]. Ce qui l'indigne particulièrement, ce sont les politiques d'ukrainisation linguistique (réduction du russe à l'école, sous-titrages obligatoires) qui s'attaquent aux liens culturels profonds unissant les populations des deux pays [03:51].
- **Le virage historico-culturel (2013) :** Avec le retour au pouvoir de Victor Ianoukovitch, Poutine développe une rhétorique beaucoup plus mystique et historique [05:51]. Lors d'un discours en juillet 2013 aux grottes de Kiev, il évoque pour la première fois les « fonts baptismaux de la grande Russie » et présente le fleuve Dniepr comme un espace sacré, scellant une unité presque consanguine entre les deux nations [06:53].

2. Le concept d'« un seul peuple dans deux États »

Selon Bessonnet, le fil conducteur de la pensée de Poutine (notamment formalisé dans son grand article de l'été 2021) est que les Russes et les Ukrainiens forment fondamentalement **le même peuple** [17:11].

- Pour le président russe, l'identité ukrainienne existe, mais elle est perçue comme une composante régionale de la grande civilisation russe (comparable au breton ou au provençal pour la culture française) [21:02], [37:33].
- Dans cette optique, l'Ukraine peut être un État indépendant à condition qu'elle ne devienne pas une « anti-Russie », c'est-à-dire un pays qui renie sa part de culture et d'histoire russes [11:32], [17:55].

3. Les points de non-retour et la perception d'une impasse

Plusieurs événements ont progressivement fermé la porte à toute solution diplomatique aux yeux de Moscou :

- **Les événements de 2014 (Maïdan et le Donbass) :** Le renversement de Ianoukovitch est vu par la Russie comme un coup de force occidental s'appuyant sur les franges les plus radicales et nationalistes de la société ukrainienne [13:00]. Les affrontements violents (comme le drame d'Odessa le 2 mai 2014) créent une rupture de sang irréversible entre les deux sociétés [14:02], [14:30].
- **Le blocage des accords de Minsk :** Bessonnet rappelle que les accords de Minsk prévoyaient une autonomie et des liens économiques normaux avec le Donbass [52:21]. Or, en 2018, un décret du président Porochenko instaurant un blocus économique a acté la violation directe de ces accords [52:51].
- **La politique de Volodymyr Zelensky (2021) :** Élu sur la promesse de respecter la langue russe et de trouver un compromis, Zelensky a finalement opéré un virage nationaliste dur, selon l'auteur [24:02]. En février 2021, la fermeture par décret de quatre chaînes de télévision russophones de l'opposition a convaincu Poutine que la voie démocratique et politique pour défendre l'influence russe en Ukraine était définitivement bouchée [22:26], [23:47].

4. La notion de « dénazification » et la colonisation occidentale

- **La « dénazification » décryptée :** Romain Bessonnet estime que ce terme utilisé par la Russie désigne en réalité une politique visant à stopper l'« **anti-russification** » de l'Ukraine, c'est-à-dire la réhabilitation de figures historiques collaborationnistes (comme Stepan Bandera) et l'éradication du russe de l'espace public [11:57], [51:03].
- **L'influence occidentale :** L'auteur décrit l'Ukraine d'après 2014 comme un « laboratoire de colonisation occidentale » [35:17]. Il souligne l'omniprésence d'experts étrangers et de binationaux (parfois naturalisés le jour même de leur prise de fonction) à des postes clés de l'État : ministères des Finances ou de la Santé, direction de la police ou contrôle des grandes entreprises publiques d'armement [33:52], [35:43].

Conclusion

Pour Romain Bessonnet, l'intervention militaire russe découle d'une perception d'encerclement stratégique (la crainte de voir des missiles de l'OTAN à 5 minutes de vol de Moscou) jointe au sentiment que la population russophone d'Ukraine était en grand danger d'assimilation forcée [27:04], [28:30]. Le conflit s'inscrit selon lui dans une perspective de longue durée, car les positions psychologiques et identitaires des deux camps sont profondément antagonistes [49:11].

Un résumé en une page ou deux des idées principales exprimées par Romain Bessonnet dans cette vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=L0OGXPcbFN0>

24 minutes – 2020

Romain Bessonnet - "40 % du PIB Russe est lié à la criminalité"

Voici le résumé des idées principales exprimées par Romain Bessonnet lors de son entretien sur Sud Radio au sujet de son livre « *Poutine par lui-même : La conquête du pouvoir* » [02:32] :

1. Le contexte de l'effondrement soviétique et l'attitude de Poutine

En analysant les premiers écrits et interviews de Vladimir Poutine (dès l'été 1991), Romain Bessonnet met en lumière une posture singulière par rapport aux autres cadres de l'époque [03:32] :

- **Assumer l'histoire nationale** : Alors que de nombreux officiels soviétiques renient brusquement leur passé communiste, Poutine déclare dès 1991 que cette période fait partie intégrante de l'histoire du pays et doit être assumée avec respect [05:51].
- **La critique des frontières soviétiques** : Pour Poutine, le plus grand crime du communisme a été de tracer des frontières artificielles en créant des républiques (Ukraine, Biélorussie, Kazakhstan) là où il n'y en avait jamais eu historiquement [06:44], détruisant ainsi l'unité de ce qu'il considère comme un grand espace commun [07:25].

2. Le portrait d'un pragmatique et d'un organisateur efficace

Romain Bessonnet rappelle que dans les années 1990, à Saint-Pétersbourg puis à Moscou, Poutine s'illustre avant tout comme un haut fonctionnaire de l'ombre et un logisticien rigoureux [04:02], [09:42] :

- **La gestion de la pénurie** : En 1991, il est l'adjoint chargé de l'approvisionnement d'urgence en denrées alimentaires pour Saint-Pétersbourg alors que le système soviétique est en pleine déliquescence [04:11], [04:55].
- **La réputation d'efficacité** : Son ascension politique (direction de l'administration présidentielle, puis du renseignement intérieur avec le FSB en 1998) repose sur ses qualités de gestionnaire capable de faire fonctionner une machine administrative en pleine crise d'autorité de l'État [09:54], [10:38].

3. Le constat d'une criminalité d'État sous Eltsine

L'un des apports majeurs des textes traduits par Bessonnet est le diagnostic sans concession que posait Poutine sur la Russie des années 1990 [12:24] :

- **Un PIB mafieux :** Lors d'interventions officielles devant le Parlement russe alors qu'il dirigeait le FSB, Poutine révèle publiquement que **40 % du PIB russe est directement lié à la criminalité économique** [12:43].
- Il y dénonce ouvertement le fait que près d'une entreprise sur deux travaille sous la coupe de la mafia et que les élites politiques régionales de l'époque sont profondément gangrenées [13:05].

4. Les piliers de la doctrine poutinienne d'origine

L'invité souligne que la vision politique actuelle de Vladimir Poutine est en parfaite continuité avec les convictions qu'il affichait dès la fin des années 1990 [18:03] :

- **Souveraineté et multipolarité :** Lors des bombardements de la Yougoslavie par l'OTAN en 1999, Poutine s'écarte de la ligne Eltsine pour affirmer à la télévision que la Russie doit exiger le respect et œuvrer pour l'émergence d'un monde multipolaire [14:05], [14:22].
- **Le libéralisme économique régulé :** Poutine croit fondamentalement à l'économie de marché, mais défend l'idée que l'État doit impérativement agir comme un arbitre et un régulateur puissant [07:15], [18:20].
- **Le retour des repères moraux :** Face à l'athéisme d'État passé et à la violence sociale, Poutine pose le retour de l'Église orthodoxe comme un pilier moral indispensable pour la stabilité civile (sans exclure pour autant de bonnes relations avec l'Islam) [15:14], [17:02].

5. L'affirmation par l'action (Le tournant du Daghestan en 1999)

Bessonnet illustre le style politique de Poutine par un événement clé d'août 1999 au Daghestan [19:02]. Alors qu'une incursion terroriste a lieu, il se rend en zone de guerre malgré les risques majeurs pour sa sécurité [19:21]. Cet acte fort vise à la fois à récompenser la loyauté des populations locales et à envoyer un signal d'arrêt du déclin à l'armée russe, marquant le début de la reconquête de l'autorité de l'État [20:02].